

YANN HAMON EST INSTALLÉ DEPUIS UN AN EN TANT QUE TECHNICIEN DENTISTE ÉQUIN

Un maréchal pour les dents

La pratique de la dentisterie des équidés ne date pas d'hier. Il y a longtemps, les dents des chevaux étaient même un signe important pour les acheteurs. La révolution industrielle aidant, les chevaux vapeurs ont remplacé les équidés et les soins dentaires de ces derniers ont été considérés comme de peu d'importance. Et pourtant.

Depuis quelque temps, le bien-être des animaux redevient, chacun s'en félicitera, une préoccupation de leurs maîtres : on pense soins et même soins dentaires. Un créneau dans lequel Yann Hamon, de Montgaroult a décidé d'exercer, voilà un an, en se mettant à son compte.

« Faire sa place auprès des gens et des chevaux »

Né en Basse-Normandie, terre du cheval par excellence, c'est tout naturellement que tout jeune, il se tourne vers cet animal en fréquentant assidûment la Cravache d'Argentan. Le virus ne le quittera plus.

Avec l'achat de sa première jument quelques années plus tard, il découvre une complicité mais aussi le monde la rigueur. « J'ai découvert l'engagement personnel que demandait un cheval à soi : du temps, du travail, et de l'argent. » La tristesse à la

mort de ce premier cheval est à la dimension de l'amour qu'il lui portait. « Ce sont des animaux à chagrin. Avoir un cheval c'est un gros investissement. Et quand il vous le rend, c'est extraordinaire! »

C'est décidé, il travaillera dans le monde du cheval, sa passion.

« Je voulais vivre avec les chevaux. Il y a beaucoup de choses à faire dans ce domaine et comme on ne peut pas être bon partout. Il ne faut pas s'éparpiller. »

Désireux de connaître ce monde qui le fascine, il donne de son temps, de sa sueur, pour vivre pleinement ces métiers difficiles. Il résume : « On est mis dans le bain tout de suite, le froid, les horaires (on est loin des 35 heures), c'est physique (il faut avoir "la moelle", ou "la gnaque"), bref pas de mensonge sur l'avenir, si tu veux en faire ton métier il faut apprendre à en baver... »

Il apprend à « faire sa place auprès de gens et des animaux ».

La randonnée, le tourisme équestre, l'attelage, le marathon, la vie de l'ad-jockey... Il connaît. « Un jour, je me suis rendu compte que monter à cheval n'était pas une fin en soi, mais qu'il y avait un domaine dans lequel je voulais me lancer, celui des soins à apporter



aux chevaux. » Sa voie est tracée.

« Miser sur un travail de qualité »

L'absence d'école de soins dentaires pour équidés en France l'amène à se rapprocher d'un professionnel qui accepte de le former. Il fait sien la devise « mieux vaut prévenir que guérir. » Et lorsque l'on sait que la bouche

blessée d'un cheval à qui on place un mors dans la bouche entraînera obligatoirement son refus de se laisser passer la bride, on comprend toute l'importance d'une telle prévention. D'autant plus, que les dents du cheval ont la particularité « de pousser constamment » et que les habitudes d'alimentation d'aujourd'hui n'entraînent plus une mastication suffisante pour li-

m e r

Au fil du temps et sans doute parce que sa nature est propice à s'acclimater aux chevaux, il a su anticiper les mouvements, analyser les regards.

Autant de motifs de satisfactions qui sont comme autant de signes qu'il ne s'est pas trompé. « Je vois des chevaux de tous horizons, d'élevage, de compétition. Et puis, c'est plaisant de rencontrer des gens qui ont la même passion que vous! »

Technicien dentaire équin, Yann Hamon se définit aussi comme « un maréchal des dents ». Il sait où s'arrêter. « Les vétérinaires s'occupent eux aussi des dents mais pour des choses plus poussées qui nécessitent des anesthésies, des interventions chirurgicales... Moi, je fais de l'entretien dentaire. Chacun son domaine. »

« Il faut travailler avec son temps »

Pour travailler au mieux, et dans le respect et pour le confort de l'animal, et parce qu'il faut « travailler avec son temps » il a remis le matériel de sa formation pour investir

dans du matériel plus perfectionné.

« Je travaille avec un pas d'âne, ou ouvre-bouche qui maintient la bouche ouverte durant l'intervention et avec une fraise en poudre de diamant. »

Pour ne pas fatiguer l'animal, et parce qu'il a la mémoire de ce chacun d'entre nous peut vivre chez son dentiste, il essaie de réduire, sans pour autant bâcler les soins, à vingt minutes maximum la durée de ses interventions dont l'instrument numéro un est le moteur qu'il porte à la ceinture et qui, équipé d'un flexible et d'une pièce à main en inox avec une fraise diamantée, et qui permet de supprimer les aspérités les plus importantes. Reste la râpe qui ne sert quasiment que pour les chevaux qui sont effrayés par le bruit.

Avec toute « sa boîte à outils » Yann Hamon sillonne les routes de la Normandie allant parfois bien au-delà. « Il s'agit d'un métier itinérant. Il est sûr que j'aimerais pouvoir ne travailler qu'en Basse-Normandie, ce serait mieux pour la vie de famille... » Mais il puise sa satisfaction dans le fait, chaque jour, de découvrir des chevaux dans leur environnement qui lui seront reconnaissants d'avoir fait un détour jusqu'à leurs boxes.

Chantal GANDAIS



Le pas d'âne est installé les soins peuvent commencer



Un examen minutieux est nécessaire au préalable

« naturellement » les dents.

C'est ainsi que des surdents apparaissent « aspérités coupantes et parfois pointues » qui abiment l'intérieur des joues et la langue des chevaux. Les symptômes d'une mauvaise dentition sont multiples : écoulements nasaux, douleurs dans le mouvement, « même si ces maux peuvent s'expliquer aussi autrement. »

La volonté de Yann Hamon est de « miser sur un travail de qualité avec un suivi de l'animal ».

Pour y parvenir, il préconise une visite annuelle. « Ce serait évidemment l'idéal car je préfère voir tous les chevaux d'une écurie, vérifier les dents quitte à ne rien facturer plutôt que de voir des catastrophes. » Mais il sait que cette habitude n'est pas encore légion. Alors, il faut continuer à intervenir, souvent lorsque le mal est fait.

Pour bien travailler, il sait mettre l'animal en confiance afin de lui faire comprendre qu'il ne lui veut aucun mal.

« Les chevaux craignent la douleur, les instruments qui font du bruit. Et puis lorsque je travaille, je suis très près d'eux et je travaille dans leur bouche qui leur fait mal... Ça ne peut donc bien se passer que dans le calme. »

Pour en savoir plus

Yann HAMON - « La Vallée » 61150 Montgaroult FRANCE - 06.85.45.29.70 - 09.53.72.60.05 - surdents@free.fr

Tarifs TTC :

cheval particulier : 51 €
cheval professionnel : 43 €
poney/âne : 43 €
Déplacement en fonction de la zone.



Le pas d'âne



La fraise



Le moteur, indispensable outil d'aujourd'hui